



IN HOC SIGNO VINCES

La "Croix"  
25, RUE SAINT-GABRIEL  
Boîte de Poste 1329

JOSEPH BEGIN  
Directeur-Propriétaire

Téléphone: Bell Main 6974.

# La Croix

Le Samedi, 27 Mars 1916. Vol. XII. — No 48.

JOURNAL CATHOLIQUE

25, RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, ENSEIGNEMENT, AGRICULTURE, COLONISATION, ETC.

ABONNEMENT

Payable d'avance

CANADA

1 an, \$2; 6 mois, \$1.00

MONTREAL ET BANLIEURE

(par la poste)  
1 an, \$2.50; 6 mois, \$1.25

ÉTATS-UNIS

ÉTRANGER (Union postale)  
1 an, \$2.25; 6 mois, \$1.25

Un numéro, 5 sous

## Une arme puissante de combat

### Le gouvernement d'Ontario systématise la persécution

#### L'Union des Canadiens français et des Irlandais

Une dépêche de Toronto nous apprend que le Dr R. A. Pyne, ministre de l'Instruction Publique d'Ontario, a soumis à la législature un projet de loi instituant une commission permanente d'Etat qui aura le pouvoir de se substituer à toute commission scolaire où il y aurait conflit entre les catholiques de langue anglaise et les catholiques de langue française, comme actuellement à Ottawa, d'y ouvrir et d'y administrer, avec les deniers des contribuables et du gouvernement, toute école qu'il semblera bon à cette commission d'y fonder, et de forcer, probablement les Canadiens français à la fréquenter.

La persécution contre les écoles catholiques de langue française qui n'était jusqu'ici qu'intermittente et particulière, sera systématique et générale, après que ce projet sera devenu loi.

Et nous appréhendons que la législature d'Ontario ne s'arrêtera sur cette voie, où elle a le chemin libre, que lorsqu'elle aura vaincu la dernière résistance de nos compatriotes.

En effet, qui pourrait l'arrêter? La grande majorité de ses membres sont franc-maçons et des statistiques publiées récemment nous montrent que les loges gagnent tous les ans du terrain à la chambre de Toronto.

D'autre part, nos compatriotes préparent soigneusement leur cause pour la soumettre au Conseil Privé. Le Conseil Privé! que d'espérances il a fait naître, ce brave corps judiciaire, et aussi, il faut le dire, que de déceptions il a occasionnées.

Croire que le Conseil Privé est capable de donner une solution définitive à la difficulté scolaire d'Ontario, c'est beaucoup se tromper.

Les orangistes ont formellement et officiellement déclaré, encore la semaine dernière, que, supposé que nos compatriotes, ce qui est très aléatoire, obtiennent gain de cause du plus haut tribunal de l'empire, ils passeront par-dessus cette décision comme si rien n'était. Et personne ne pourra les en empêcher.

Ayant le nombre à la législature, ils ont la loi pour eux, puisqu'ils sont à même d'en fabriquer les textes qu'ils voudront.

C'est ici que nous devons toucher du doigt la grande erreur que l'on a commise au Canada comme aux États-Unis, en laissant les loges anglaises s'implanter et s'épanouir librement au grand soleil, sous le prétexte qu'elles n'étaient que des institutions de bienfaisance et de philanthropie.

Encore aujourd'hui, combien sont convaincus de l'influence néfaste de la franc-maçonnerie? Combien font quelques efforts, ont seulement la volonté d'enrayer cette influence?

Il ne suffit pas de dire et de prouver que «le français a des droits indiscutables dans Ontario», pour les faire reconnaître par nos ennemis qui n'en veulent à notre langue, après tout, que parce qu'elle est l'armure de notre foi.

Parler droit et logique aux francs-maçons pour les amener à nous rendre justice, c'est leur tenir un langage qu'ils sont décidés d'avance de ne pas écouter.

Le seul argument qui vaille contre eux, c'est celui du fouet par la publicité de leurs turpitudes.

Les démasquer toujours et sans cesse; les montrer tels qu'ils sont; dévoiler leurs faits et leurs gestes afin que la masse du peuple, bien avertie, s'en éloigne et, au besoin, les repousse, aux urnes électorales: voilà le plan de bataille que devront suivre nos compatriotes d'Ontario.

Pour que ces combats se livrent avec avantage, il faut, au préalable, faire disparaître la cause de faiblesse qui existe dans l'armée catholique.

Cette cause, S. G. Mgr Latulippe, dans une circulaire au clergé et aux fidèles du vicariat de Témiscamingue, vient de la souligner avec autorité:

«Nous ne voulons pas terminer cette lettre» dit Mgr l'Evêque de Catenna, «sans féliciter les paroissiens de nationalités différentes (de notre diocèse) de s'être entendus sur la brûlante question des écoles et d'avoir prouvé ainsi qu'avec un peu d'esprit chrétien et de charité on peut se rencontrer sur les questions les plus épineuses sans sacrifier les intérêts d'aucun.

«Sans doute, de part et d'autre, vous avez dû faire quelques sacrifices. Mais la paix ne vaut-elle pas mieux mille fois que les avantages qu'on recherche au risque d'écraser ses frères? Et ces sacrifices ne sont-ils pas une condition essentielle de la vie commune? Dès que deux personnes vivent sous le même toit, et de même lorsque deux nationalités demeurent dans un même pays, ne faut-il pas pour être juste et loyal ne pas garder tout l'espace pour soi et songer aussi aux droits et même un peu aux susceptibilités des autres?

«Et ces sacrifices, sont ils après tout si intolérables? S'imagine-t-on réellement que les écoles bilingues bien organisées et bien suivies sont moins efficaces que celles où l'on n'enseigne qu'une seule langue? Que ceux qui garderaient des doutes sur ce sujet viennent visiter nos écoles et ils se convaincront que nos enfants de langue française et ceux de langue anglaise sont parfaitement en règle avec le programme des études de la province d'Ontario, et que, jusqu'à présent du moins, les rapports officiels, publiés dans les journaux après les examens, ont toujours confirmé la bonne opinion que nous osons exprimer sur l'efficacité de nos écoles où l'on enseigne le français et l'anglais.

«Qui fera cesser la guerre, non seulement celle qui dévaste l'Europe, mais aussi celle qui mine les foyers des catholiques dans la province d'Ontario? Il y a longtemps que le gouvernement de notre province aurait réglé cette question des écoles, s'il eût trouvé les catholiques unis pour revendiquer les droits des pères de famille blessés dans ce qu'ils ont de plus cher par le trop fameux règlement XVII.»

L'accord avec les catholiques de langue anglaise, il est indispensable à la victoire. Sans cet accord, sans cette union dans la grande famille

catholique d'Ontario, il est inutile d'espérer quelques succès tangibles dans la lutte.

Mais comment faire la guerre aux loges, nous demandera-t-on? Comment parvenir à les faire connaître, telles qu'elles sont, aux citoyens de langue anglaise qui, en grande partie, ne lisent jamais le français et ne savent même pas le lire?

Cette question n'aurait pas embarrassé S. Paul. Il aurait vite trouvé la réponse, lui qui avait l'intelligence des langues et qui, pour convertir les peuples, savait leur parler dans leurs propres idiomes.

Vous voulez instruire le peuple anglais d'Ontario sur les faits et gestes de la franc-maçonnerie; fondez donc, à Toronto même, un journal anti-maçonnique rédigé en anglais par un comité composé de Canadiens français et, au besoin, d'Irlandais sympathiques à notre cause. Donnez à ce journal la plus grande vogue possible; répandez-le jusqu'aux quatre coins de la province; faites-le lire dans tous les milieux.

Ce journal devra être fortement documenté et très sérieusement fait. Il devra susciter des polémiques avec les autres journaux anglais, afin d'attirer sur ses écrits l'attention du public et il devra surtout ne pas craindre de flageller les fanatiques des loges, en faisant naître dans les esprits des protestants honnêtes un commencement de bienveillance à l'endroit de ce qui est français et catholique. Il devra bien se garder de toute dispute avec les Irlandais, afin de ne pas nuire à toute union possible et surtout de ne pas porter le scandale d'un «royaume divisé», chez nos ennemis.

L'Association de la Jeunesse Catholique a déjà fait souscrire des fonds considérables destinés à soutenir nos compatriotes d'Ontario dans leurs combats.

Nous suggérons qu'une partie de ces fonds soit réservée à la fondation de ce journal.

Nous reviendrons sur ce sujet.

Joseph Bégin

### Un soldat belge barre le chemin au roi Albert

Le Havre, 28.—On raconte que la nuit dernière, un officier de haute stature s'avancant vers les tranchées belges, aperçut une sentinelle qui lui barrait le chemin avec sa baïonnette: «Vous ne pouvez pas passer ici, lui dit la sentinelle.»

Mais je suis le roi, répondit l'officier. Ce n'est qu'après avoir donné le mot de passe, que le roi put avancer.

Le roi Albert était venu visiter les tranchées. Pas à pas il en fit le tour, quoique sa haute taille l'obligeât souvent à se baisser.

«Je me suis rendu ici, dit-il, à un officier, pour juger par moi-même si vos hommes étaient chaudement vêtus», et s'approchant de chaque soldat, il examina ses habits, en lui demandant ce dont il avait besoin.

Cette histoire montre combien le roi Albert s'intéresse au confort de ses troupes, ce qui explique une fois de plus le dévouement que son armée a pour lui.

### AU CLUB DE REFORME

Aujourd'hui, Sir Lomer Gouin sera l'objet d'une grande réception au Club de Réforme. Il y fera un discours sur la politique provinciale.

## In péril national

### Il faut brider les unions ouvrières

Depuis quelques années, l'industrie est devenue la proie des unions ouvrières. Ce n'est plus le patron qui commande, c'est le contremaître et ses hommes qui, au nom de l'union à laquelle ils appartiennent, décident que telle chose sera faite et telle autre ne sera pas, règlent les heures de travail et fixent les salaires.

Le patron a beau se récrier; il a beau démontrer que ces règlements le ruinent, rien n'y fait. L'Union l'a décidé; le patron n'a qu'à se soumettre.

Il est reconnu aujourd'hui que les unions ouvrières finiront par tuer complètement l'industrie, si les gouvernements ne mettent pas un terme à leurs rapacités.

Ne vont-elles pas maintenant jusqu'à ambitionner d'exercer un monopole sur tous les travaux publics?

N'ont-elles pas l'audace de demander que les gouvernements ou les municipalités refusent de donner de l'ouvrage à un homme, fut-il très compétent, s'il n'est pas un de leurs membres?

Le maire Martin ne s'est-il pas déjà soumis à leurs exigences, créant par là un favoritisme injuste, au détriment des meilleurs intérêts de la cité?

N'ont-elles pas demandé à l'hon. Taschereau d'engager le gouvernement de Québec à établir le même exclusivisme?

Les unions ouvrières qui font partie de l'Internationale, sont nécessairement anti nationales et à cause de cela non seulement elles ne devraient pas être encouragées par les pouvoirs publics, mais elles devraient être soumises à des lois particulières qui pourraient les empêcher de nuire au bien général de la nation.

Voyez ce qu'elles font aujourd'hui en Angleterre:

«Malgré l'avertissement sévère de Lord Kitchener, ministre de la Guerre, nous rapporte une dépêche de Londres, et la convention faite entre le Gouvernement et les unions ouvrières pour mettre fin aux grèves existantes, il y a encore des usines d'arrêtées par l'abstention des ouvriers. Bien que le nombre qui est dans ce cas actuellement ne soit pas très grand on craint que le désaccord ne s'étende et que le Gouvernement ne soit obligé d'adopter les mesures énergiques dont il a menacé les ouvriers s'il y a encore arrêt dans la production des munitions de guerre, etc.

«A Birkenhead, les hommes qui chargeaient trois steamers ont abandonné l'ouvrage, le 26 mars, en annonçant qu'ils ne le reprendraient pas avant le 29. La raison qu'ils ont donnée est futile.

«A Liverpool, un grand nombre d'ouvriers du port menacent de suspendre le travail pour une raison semblable et de ne le reprendre qu'au bout d'une semaine complète de chômage. Aux aciéries du gouvernement à Dowlais (Galles), des commandes urgentes pour la France et la Belgique sont délaissées à cause d'une grève d'un nombre d'ouvriers spécialistes qui arrête l'ouvrage de tous les autres.

«A La Clyde, il y a beaucoup de mécontentement parmi les mécaniciens en raison du dernier arbitrage du gouvernement, et ils veulent demander une nouvelle augmentation de paye.»

## A L'ASSAUT DU BON DIEU PAR LA PRIÈRE POUR OBTENIR LA PAIX

### UNE GRANDE CROISADE MAGNIFIQUE PORTRAIT

## S. S. Benoit XV

### La belle Prière pour la Paix

RÉDIGÉE ET PRESCRITE PAR LE  
Souverain Pontife glorieusement régnant  
Et portant l'Imprimatur de  
Mgr l'Archevêque de Montréal

Les traits du Pape sont parfaitement rendus.  
Cette prière devrait se trouver dans les livres de messe de tous les fidèles du Canada, afin que tous puissent la réciter souvent.  
C'est le désir de S. S. Benoit XV.  
C'est le seul moyen d'obtenir la Paix.

En vente à la "Croix" 25 rue Saint-Gabriel, Montréal

\$10.00 le .....	1000	Pour une commande de 5,000
6.00 les .....	500	\$6 le 1,000.
2.00 le .....	100	Pour une commande de 10,000
0,05 l'unité.		\$5 le 1,000.

Une nouvelle augmentation de salaire, alors que le canon tonne aux portes de Londres!

Ces unionistes ont jusqu'à trente et trente-cinq piastres par semaine. Ils veulent en avoir trente-cinq et quarante. Ils profitent de la situation difficile où se trouve l'Angleterre. Que l'industrie, que la patrie même soit en danger par leur trahison, peu leur chaut.

Que demain il y ait une guerre entre le Canada et les États-Unis, vous verrez les unions ouvrières affiliées à l'Internationale prendre la même attitude et créer aux autorités militaires les mêmes embarras.

Elles se conduisent traitreusement dans toute la force du mot.

Nous reviendrons sur ce sujet pour demander aux pouvoirs publics qu'on applique, aux unions ouvrières qui entravent la liberté de l'industrie et celle du travail, les mesures de rigueur qui ont déjà été prises contre les marchands ou les industriels qui s'associent pour hausser illégalement les prix de leurs denrées.

Joseph Bégin.

### L'ENQUETE

L'enquête sur les achats de matériel faits, pour l'armée, par le gouvernement fédéral, se continue, à Ottawa. Les révélations sont stupéfiantes. Nous en parlerons la semaine prochaine.

## La guerre métamorphose les anti-militaristes

Le chanteur français Montéhus est au nombre de ceux que la guerre a convertis, métamorphosés. Il fit, naguère, une œuvre néfaste; il se signala par sa propagande antimilitariste, prêcha l'indiscipline, la révolte. Maintenant, son état d'âme a changé; touché de patriotisme comme son collaborateur Gustave Hervé, il rompt des lances en faveur des choses qu'il attaqua. Il parcourt les faubourgs, les cantonnements, semant la bonne parole, exaltant les vertus militaires, l'esprit d'obéissance et de sacrifice. Il a beaucoup à se faire pardonner. Il y dépense un grand zèle.

Ce n'est plus Montéhus, c'est un autre Montéhus...

Un peu étonnés d'abord, beaucoup de ses anciens amis l'ont suivi dans sa croisade. Ils l'escortent et l'accablent. Le chansonnier obtient d'eux des marques d'approbation qui l'eussent bien surpris naguère, s'il avait pu les prévoir.

—Camarades, un ban pour l'armée française.

La salle croule sous les applaudissements.

—Un ban pour la mémoire de Paul Déroulède.

On crie, on trépigne.

—Un ban pour Joffre.

C'est du délire.

Montéhus se montre très ému et très fier de ce succès.

# L'ALLEMAGNE

## qu'on voyait et celle qu'on ne voyait pas

PAR L'ABBÉ WETTERLÉ

### La presse allemande et ses mystères

Les journaux allemands spécialement rédigés pour les émigrés ont le mérite de retenir notre attention d'une façon toute particulière.

L'Allemand fut toujours très profane. Avant que l'industrie eût pris, dans l'Empire, le formidable développement que l'on sait, le pays ne pouvait pas nourrir tous les enfants qui lui naissaient. L'émigration avait donc pris des proportions énormes. Pendant une période assez prolongée, elle atteignit le chiffre formidable de 250,000 adultes par an.

Or, ces Allemands, qui quittaient la mère-patrie, presque tous sans pensée de retour, disparaissaient rapidement dans le nouveau milieu ethnique qui les avait recueillis. Isolés, le Germain, dont l'esprit de soumission a été formé par des siècles de servitude, est incapable de résister à l'absorption. Pour rester lui-même, il lui faut le soutien de fortes organisations qui lui imposent un mot d'ordre.

Les pangermanistes qui, jadis, déplorait l'émigration comme un appauvrissement de la race germanique, et qui, aujourd'hui, seraient plutôt disposés à regretter le ralentissement, n'ont pas tardé à se rendre compte d'un phénomène qui privait l'Allemagne de puissantes armées économiques. Ils ont donc consacré toute leur attention et toute leur activité au problème des émigrants, et, avec la méthode et l'obstination qui leur sont coutumières, ils sont arrivés à découvrir la solution entre toutes la plus avantageuse.

Grâce à la collaboration dévouée des agences maritimes et des consuls allemands, ils ont fait le recensement de leurs compatriotes établis à l'étranger. A chacun de ces déracinés, ils ont envoyé des brochures, des tracts, des lettres individuelles, où ils s'efforçaient de leur faire comprendre l'avantage qu'ils auraient à rester en relations suivies avec la mère-patrie. Des subsides ont été offerts à ceux qui voulaient créer au dehors des écoles allemandes, des secours ont été envoyés aux Sociétés nationales d'assistance mutuelle. Aux émigrés, dont la situation de fortune s'était améliorée, on signalait les derniers arrivants, leur faisant un devoir de venir en aide d'abord à leurs frères de race. Aucun Allemand ne quittait plus le sol germanique que muni de lettres de recommandation.

### «Deutschlum im Ausland»

Ce "petit travail", comme on dit couramment en Allemagne, devait précéder la grande œuvre d'organisation de toutes les forces nationales. Et, de fait, bientôt, les pangermanistes purent aborder l'exécution d'un plus vaste programme. Partout où les Allemands d'origine étaient assez nombreux, on leur facilitait la fondation d'écoles allemandes primaires et même secondaires, de théâtres allemands, de journaux allemands. Il faut avoir lu, pendant quelques mois, le *Deutschlum im Ausland*, pour se rendre compte de l'action formidable que les puissantes Sociétés patriotiques de la métropole ont ainsi exercée, au cours des dernières années, sur les émigrants.

Au Brésil, par exemple, les Allemands sont les maîtres absolus et incontestés de deux grandes provinces. Dans la colonie anglaise du Cap, on a vu qu'ils étaient assez puissamment organisés pour pouvoir provoquer un mouvement insurrectionnel. Mais c'est surtout dans

l'Amérique du Nord qu'ils sont arrivés à former un véritable Etat dans l'Etat. Au nombre de treize millions, d'après les uns, de vingt millions, d'après les autres, ils se sont étroitement groupés, affirmant leur droit absolu à maintenir leur langue et à rester en relations étroites avec leur pays d'origine qui, pour eux, reste la vraie patrie. Ecoles, théâtres, journaux, sociétés d'assurances, de bienfaisance, de sport, ils ont tout ce qui est nécessaire pour maintenir chez leurs nationaux le sentiment de la supériorité de leur « culture ».

De la métropole germanique, ils reçoivent des encouragements, des directions, tous les secours désirables en hommes et en argent. La conscience de leur force grandissante ne fait qu'accroître journellement leur audace. Ils savent, d'ailleurs, qu'en d'autres parties du monde, un effort similaire est tenté avec un égal succès, et ils comptent bien atteindre ainsi, collectivement, la chimère de la « plus grande Allemagne » dont la domination universelle, préparée de longue main par leurs manœuvres convergentes, assurera leur propre prépondérance et leur enrichissement dans les pays qui les ont généreusement accueillis.

### Le Journal «Utile»

Or, à ces groupements dispersés du germanisme, il fallait un organe attiré : la *Woche* leur a fourni. La *Woche* est une revue hebdomadaire dont le sommaire est toujours le même : un article documenté sur les dernières inventions et sur les maisons qui les exploitent, des reproductions d'éditoriaux des principales feuilles de toutes nuances traitant les questions de politique étrangère, un compte rendu très documenté sur les progrès de l'organisation des Allemands dans les pays étrangers, avec les indications nécessaires pour donner à ces groupements plus de cohésion et assurer leur lien plus étroit avec la mère-patrie (ces comptes rendus font régulièrement mention des fêtes patriotiques que les émigrés ont bruyamment célébrées à l'étranger) ; une nomenclature des situations avantageuses qui peuvent être occupées dans les pays les plus lointains, demandes d'emplois avec indication des aptitudes des postulants, qui assurent leurs futurs employeurs de la sincérité de leur patriotisme, occasion de placer des produits allemands (cette rubrique est généralement alimentée par les consuls de l'Empire) ; enfin, une vingtaine de pages d'annonces, quelquefois davantage, où sont signalées toutes les marchandises d'exportation.

La *Woche* compte plus de 300,000 abonnés en dehors de l'Allemagne. C'est donc une excellente entreprise commerciale. Mais c'est surtout son influence politique qui mérite la plus grande attention. Elle sert de point de ralliement à tous les Allemands émigrés, elle maintient chez eux le feu sacré du patriotisme, elle leur sert de guide dans tout ce qu'ils entreprennent pour augmenter l'influence de leur pays d'origine à l'étranger, elle les transforme en pionniers ardents de la culture et aussi de l'industrie et du commerce germaniques.

L'Allemand qui s'expatrie n'est donc plus abandonné à lui-même. Il sait qu'il appartient à un puissant organisme national, qui ne l'abandonnera jamais, mais, au contraire, le protégera partout et toujours contre toutes les difficultés d'ordre divers qu'il pourra rencontrer. On ne cesse de lui répéter qu'avec son *Civis Germanus sum*, il lui sera possible de se faire ouvrir toutes les portes et de se permettre toutes les audaces.

des patriotes de Berlin, de Dresde et de Hambourg n'étaient pas vaines. Les émigrés allemands ont partout répondu à l'appel de la métropole, et c'est à leurs nombreuses et actives colonies qu'il faut attribuer les hésitations des neutres devant les attentats commis par les troupes du kaiser, les campagnes de presse en faveur de l'Allemagne, l'agitation personnelle qui a été si nuisible aux Alliés.

De la «boîte aux lettres» de la *Woche*, il ressort clairement que cette revue servait d'intermédiaire aux espions professionnels et amateurs, qu'elle provoquait même l'envoi des renseignements d'ordre militaire, qu'elle préparait les coups de force qui entraient dans le plan d'action de l'état-major général de l'armée allemande.

### Délation et Mouchardage

Ce qui distingue l'Allemand contemporain, c'est son aptitude toute particulière à la délacion et au mouchardage. A quelque classe de la société qu'il appartienne, il se croit obligé de surveiller ce qui se passe autour de lui, de surprendre les conversations intéressantes et de communiquer, ensuite, le fruit de ses observations à ceux de ses compatriotes qui pourront les classer, les cataloguer et s'en servir pour la plus grande gloire de leur pays. Toutes les grandes associations patriotiques sont ainsi devenues des agences d'espionnage. La *Woche* leur permettait d'atteindre les émigrés dans les pays les plus lointains et de les transformer en informateurs bénévoles.

Il faut bien le reconnaître : si l'Allemagne a failli réaliser son rêve de domination universelle (et pour y arriver il lui eût suffi de savoir encore patienter), l'effort qu'elle a fourni était prodigieux. Son gouvernement n'était pas seul à préparer les luttes lointaines ; chaque corporation, chaque individu collaborait à l'oeuvre commune, et des journaux spécialement créés à cet effet coordonnaient toutes ces énergies.

La *Woche* et le *Deutschlum im Ausland*, ce dernier plutôt réservé aux Allemands de la métropole qui voulaient s'occuper de l'extension du germanisme à l'extérieur, c'est-à-dire aux professeurs, aux industriels et aux commerçants, ont joué un rôle prépondérant dans l'oeuvre de rassemblement des forces dispersées, dans la synthèse de l'énergie allemande.

### La Presse «Matrimoniale»

Je mentionnerai encore les publications de la Société des Colonies. Celle-ci s'était proposé de canaliser une partie de l'émigration dans les nouvelles possessions de l'Empire. Dans les journaux, on trouvait toutes les indications sur les terres à défricher, sur les cultures les plus avantageuses, sur les postes devenus vacants, comme aussi sur les offres d'argent des grandes entreprises qui cherchaient des colons. Pas une question intéressante qui n'y fût étudiée : climat, hygiène, facilité de trouver des travailleurs indigènes, salaires à payer. Bien mieux, ces feuilles se transformaient en agences matrimoniales et organisaient des départs de jeunes Allemandes à marier qui devaient préserver la race de déplorables mélanges. C'était partout la même ordonnance, le même système, qui n'abandonnaient rien au hasard et veillaient à ce que la puissance du peuple «seigneurial» se développât partout avec un égal succès.

### Abbé Wetterlé.

Jusqu'au 1er mars le fonds de secours du prince de Galles a payé \$7,000,000 parmi les familles des soldats et des marins ; le total des familles assistées a été de 500,000. Par d'autres moyens des allocations ont été faites à 6000 veuves, 11,000 orphelins et 3000 autres personnes qui dépendaient des soldats et des marins tués à la guerre.

A l'imprimerie de la «Crox», vous trouverez le «bon travail à bon marché»

# FAITS DE GUERRE

## La reddition de Przemysl

Un message officiel de Vienne raconte ainsi la reddition de cette forteresse de la Galicie Orientale :

«Après quatre mois de siège la ville de Przemysl s'est rendue avec honneur. Le commandant avait reçu l'ordre d'abandonner la forteresse à l'ennemi dans le délai de trois jours, parce qu'à ce moment de l'attaque, même avec la plus grande économie, la résistance ne pouvait être prolongée plus longtemps.

«La capitulation de la forteresse dont la possibilité était entrevue depuis longtemps par les chefs de l'armée n'a pas eu d'influence sur la situation générale.

«Bien que le communiqué officiel ci-dessus annonce que Przemysl a capitulé après «quatre mois de siège», les faits se rapportant à la durée des hostilités à cet endroit semblent indiquer clairement que le siège de la forteresse a commencé vers la mi-septembre.

«Alors que vers le milieu de la semaine dernière, il eut constaté que les provisions lui faisaient défaut, le général Von Kusmansk, (commandant de la garnison), décida qu'une dernière attaque serait tentée. Le 19 au matin, de bonne heure, ses troupes firent une sortie à travers la ligne des forts et résista, avec la dernière énergie, à un combat de sept heures, livré à de puissantes forces russes.

«La supériorité du nombre contraignit finalement les Autrichiens à retrahir derrière la ligne des forts. Les nuits suivantes, les Russes attaquèrent Przemysl de plusieurs côtés, mais leurs attaques se brisèrent devant le feu des héroïques défenseurs.

«Après la sortie du 19 courant, on s'aperçut que les provisions ne dureraient pas plus de trois jours et le commandant reçut l'ordre de rendre la forteresse, après la destruction de tout le matériel de guerre. D'après le récit, fait par aviateurs, le commandant a réussi, effectivement, à détruire les forts, y compris les canons, les munitions et les fortifications.

Les Russes prétendent qu'ils ont faits prisonniers 117,000 soldats, dont 9 généraux et 2000 officiers, mais ces chiffres sont exagérés.

## Autour des Dardanelles

Une force de troupes alliées a été débarquée le 23 mars, par des transports, dans le Golfe de Saros, sur la presqu'île de Gallipoli, d'après une dépêche d'Athènes, au *Daily Express*.

Une attaque générale des fortifications des Dardanelles, par terre et par mer, aura lieu aussitôt que les autres vaisseaux de guerre français et anglais qu'on attend seront arrivés.

## La Grèce reste neutre

D'après les journaux d'Athènes, la Grèce ne se rangera pas du côté des Alliés, dit une dépêche du correspondant de l'*Exchange Telegraph*. Elle ne prendrait une part active à la guerre que conjointement avec la Bulgarie, son action isolée ne pouvant aboutir qu'à des résultats indécisifs, d'après l'opinion des hommes d'état qui sont actuellement au pouvoir.

## Les Allemands se ruent vers Ostende

Le *Daily Telegraph*, de Londres, reçoit de son correspondant sur la frontière belge, la dépêche suivante : «Cet après-midi, les Allemands ont recommencé à bombarder les lignes belges entre Dixmude et la mer. Au moment où cette dépêche est ex-

pédiée le bombardement augmente en intensité. Apparemment tous leurs howitzers sont en action. Il semble que l'attaque soit plus importante du côté de la côte. On a entendu ce soir trois grosses explosions.

«Les aviateurs alliés ont lancé sur Ostende des bombes qui ont causé des dégâts considérables. Ces projectiles sont tombés sur des dépôts de munitions et sur les réservoirs à pétrole. Un temps très clair et calme a facilité dans une large mesure le travail des aviateurs et leur a permis de se rendre compte des résultats qu'ils obtenaient. Depuis dimanche on a vu plusieurs aviateurs au-dessus de Zeebrugge et de Heyst.»

## Contrebande de guerre saisie par l'Italie

Le gouvernement Italien a fait saisir à Luino, près de la frontière suisse, vingt-neuf wagons remplis de graphite, de souffre et d'autres produits utilisables dans la fabrication des explosifs. Ces wagons, prétendent les autorités italiennes, sont destinés aux usines Krupp, de Essen. La *Tribune de Genève* annonce qu'un agent italien à Luino, a été mis en état d'arrestation sous prévention d'effectuer des achats de matériel de guerre.

## L'Autriche ferait la paix avec la Russie

Une dépêche de Vienne mande que le gouvernement autrichien considère plus que probable une guerre avec l'Italie. Des troupes ont été dirigées sur le Tyrol et Trieste. On pousse avec activité les travaux de défense.

La *Tribune de Genève* prétend que l'Autriche consentirait à signer avec la Russie une paix particulière, sans même consulter l'Allemagne.

Cette information doit être prise avec réserve.

## La Cathédrale de Reims

La cathédrale de Reims a beaucoup souffert des derniers bombardements. Un obus a atteint la tour méridionale et un autre, tombant, entre les contreforts sud, a éclaté sous le centre de la nef latérale. Un troisième a endommagé trois statues de la façade.

## Les Allemands construisent de formidables ouvrages défensifs en Alsace

La *Gazette de Lausanne* fait savoir que les troupes allemandes s'occupent activement depuis quelques jours à fortifier toute la vallée de la Largue, située entre Moos, Saint-Louis et Loerrach. Un système très compliqué de défenses en fil de fer barbelé a été installé. Les environs de Folgensburg et de Ferrette sont défendus par des positions retranchées et des blockhaus. On active l'achèvement des positions retranchées sur la ligne s'étendant de Saint-Louis à Mulhouse, ainsi que celui des défenses d'Altkirch.

Dans la région d'Aspach et de Burnhaupt, ajoute le journal, où l'on s'attend à d'importantes opérations, les Allemands ont creusé de nouvelles tranchées et placé de la grosse artillerie sur des positions qui ont été choisies avec soin.

## Une lettre de François-Joseph

L'empereur François-Joseph a adressé au comte Stuerghk une lettre où il passe en revue les six mois écoulés de la guerre «que les intentions hostiles de nos ennemis, dit-il, nous ont forcés de faire» ; il conclut ainsi :

«Je me rappelle avec un cœur reconnaissant l'attitude pleine de dévouement de mes peuples fidèles dans ces temps si cruels. Avec une confiance et une sincérité hors de pair, ils se sont montrés conscients des grandes épreuves que leur réservaient les événements actuels. Mus par une noble ardeur, ils ont envoyé leurs enfants sous les drapeaux et

ont montré une fois de plus la grandeur de leur patriotisme et les hautes vertus qui donnent la force d'accepter les sacrifices imposés par la guerre.

«Cette expérience m'est douce ; elle affermit ma confiance déjà fortement étayée par les exploits héroïques de mes armées de terre et de mer. J'espère que mes peuples supporteront sans se plaindre les souffrances et les dangers de la guerre et qu'à la fin des hostilités ils recevront la récompense de leurs sacrifices.»

## De retour d'Allemagne

Schaffhouse est la première station frontière suisse importante du côté du grand-duché de Bade. C'est là que depuis des mois débarquent des milliers de malheureux qui reviennent des champs d'internement en Allemagne et qui rentrent en France en traversant la Suisse. M. Spahn, conseiller national et maire de la ville, M. Hensi Doser, l'orientaliste bien connu dans les cercles diplomatiques et scientifiques de Paris, ont été nommés par le gouvernement suisse commissaires du bureau de rapatriement. Ils ont installé à Schaffhouse un service d'une organisation parfaite.

Depuis quelques semaines, leur besogne a augmenté encore. On a annoncé qu'environ 5,000 personnes allaient être rapatriés, et des convois de 500 internés se succèdent journellement.

On ne peut se figurer un spectacle plus lamentable que celui de l'arrivée de cet convoi à Schaffhouse. Ce sont surtout les vieillards qui font peine à voir. Il en est qui ont de quatre-vingts à quatre-vingt-douze ans et qui ont passé quatre et cinq mois en captivité, couchés sur de maigres paillasses, tremblants de froid et forcés d'avaler la nourriture des camps.

Beaucoup d'entre eux ne tiennent plus debout. Les membres du comité schaffhousois les transportèrent sur des civières dans un local de la gare transformée en petite infirmerie. On les étend sur des lits de camp, on leur donne immédiatement un grand bol de café au lait, car ils sont demeurés d'ordinaire vingt-quatre heures sans manger ; on leur prépare des boules d'eau chaude.

C'est de la «froidure» qu'on a souffert, disait un de ces malheureux en se blottissant sous sa couverture.

Les rapatriés les plus valides quittent ensemble la gare en escouades de cinquante, que conduit un membre du comité secondé par une jeune fille. Pas de police, l'initiative privée suffit. Après la visite au vestiaire, où on leur donne des vêtements convenables pour remplacer leurs hardes déchirées, après un repas substantiel où ils font connaissance avec de la viande et du vin, les voyageurs ont une tout autre mine. Alors, le naturel français reprend ses droits ; ces pauvres gens qui étaient arrivés effarés, terrorisés, se sentent entourés de sympathie, ils redevennent presque gais et se mettent à narrer leurs aventures. Ce sont presque tous des évacués. Ils ont dû fuir les contrées envahies, n'emportant que ce qu'ils avaient sur le corps. Chose extraordinaire, ils ne songent pas à se révolter : c'est comme si un cyclone avait passé sur eux.

## Pour nos frères de l'Ontario

Le timbre-cachet du Sacré-Cœur est vendu au bénéfice des écoles canadiennes-françaises de la Province d'Ontario. C'est un moyen facile pour le pauvre comme pour le riche de contribuer à la défense de nos frères persécutés dans leur langue et dans leur foi, tout en implorant les bénédictions du Sacré Cœur sur le Canada français tout entier.

Prix : le mille - \$2.00  
pour 500 - 1.15  
le cent - 0.25

Adresse : La CROIX, Montréal

# Horreurs en Serbie

Sir Thomas Lipton, dans un communiqué soumis à la presse associée, au sujet de la terrible situation que le typhus a créée en Serbie s'est exprimé comme suit:

« J'ai rencontré, sur les routes de campagne, des malades trop faibles pour se rendre à l'hôpital. Ailleurs, des maris et des pères de famille agonisant de fièvre, se font traîner dans des voitures que conduisent leurs femmes et leurs enfants. A peine reste-t-il assez de gens valides pour creuser les tombes de ceux qui sont morts et un grand nombre de cadavres gisent sur le sol des cimetières. La situation dépasse absolument tout ce que l'organisation actuelle du pays peut humainement faire pour y apporter remède. L'impérieuse nécessité de tentes, d'hôpitaux, de médecins, d'infirmières et d'habits pour remplacer ceux que la maladie a contaminés, se manifeste partout. »

« L'endroit est un village sis au milieu d'un pays non cultivé; l'hôpital, une vieille manufacture de tabac qui a appartenu autrefois à Abdul Hamid. »

« 1,400 malades y étaient entassés, sans couvertures ni matelas, ni même de paillasses; des hommes, couchés sur le parquet, revêtus des mêmes habits qu'ils avaient portés durant des mois dans les tranchées, criblés de vermine. Tous les différents genres de maladies y avaient asile. C'est dans cet état que le Dr Donnelly trouva l'hôpital où six médecins américains, douze infirmières et trois médecins serbes avaient consenti à le suivre. »

« Quand je visitai l'hôpital, trois des médecins américains, les trois médecins serbes et neuf des infirmières étaient eux-mêmes malades. »

« Les patients étaient sous la surveillance de prisonniers autrichiens. L'atmosphère saturée de fièvre y était insupportable. Les patients s'objectaient à ce que les fenêtres fussent ouvertes et le Dr Donnelly fut obligé d'en briser les carreaux. »

« La première chose que fit le Dr Donnelly en arrivant fut d'analyser l'eau qu'il trouva infectée. Il improvisa des bouilloires afin de purifier l'eau dont il devait se servir. Les bouilloires ont sauvé, dit-il, non moins de 500 vies. Il construisit aussi des fourneaux propres à opérer la désinfection des vêtements des malades, mais il manquait d'appareils stérilisateurs. »

« Il n'existe pas de peuple plus brave que les Serbes; ils ne se plaignent jamais. J'ai vu une victime du typhus qui, d'une voix magnifique, chantait des chansons pour égayer ses camarades. Quelques-uns, dans leur délire, appellent leur mère. »

« Une source d'infection consiste dans le pain noir, le correspondant est arrêté à Szchljhinsg, où les Autrichiens ont fait leur dernière sortie trois jours auparavant. Le champ était jonché de cadavres que durent enlever les ambulances. Un peu plus tard, on vit s'élever une colonne de fumée qui était tout ce qui restait des plus puissantes forteresses extérieures. »

De l'autre côté du chemin se trouvaient des tranchées et des clôtures en fil de fer barbelé. Les officiers autrichiens, qui avaient conservé leurs épées, et leurs hommes défilaient comme des prisonniers sur l'arrière. De Pérékopagne, une banlieue de Przemysl, on pouvait avoir une vue distincte du centre de la ville. Tous les ponts avaient été détruits par les Autrichiens; mais les Russes avaient

rebâti un pont sur lequel les troupes autrichiennes et les habitants laissent la ville. Les Cosaques attendaient d'y entrer. Tout autour de la forteresse, des forts en feu émanait une fumée qui donnait l'impression d'un cercle de volcans, tandis que des explosions se faisaient continuellement entendre. C'étaient les Autrichiens qui faisaient sauter leurs dépôts de munitions. Les soldats autrichiens racontent que le commandant de Przemysl, dans ses édités officiels, a remercié la population de la ville, le soir qui a précédé la reddition, pour son attitude loyale et l'a prévenue de la capitulation. A cinq heures, le lendemain matin, on entendit d'épouvantables explo-

sions provenant de toutes les parties de la forteresse, au moment où les Autrichiens faisaient sauter leurs terrassements, avant de se rendre. Alors les forces russes se jetèrent sur les fortifications et, à sept heures du matin, ils avaient en leur possession les sections intérieures. En même temps, dit le correspondant, les Autrichiens abattirent leurs chevaux à coups de revolver pour qu'ils ne tombassent pas aux mains des Russes. Dans l'intervalle, les représentants autrichiens sortirent pour annoncer la capitulation de la garnison et de la forteresse. La ville de Przemysl est intacte: seuls les abords ont subi des dégâts. La nombreuse population, en majeure partie juive, est restée dans la ville.

« Le Dr Edward W. Ryan, du contingent américain, où se trouvent 2,900 patients. Le Dr Ryan a observé la plus stricte neutralité durant l'occupation autrichienne et il a accompli des prodiges de diplomatie. Il est vénéré par le peuple. »

« Le Dr Ryan a déclaré que la plus forte tâche consiste à tenir la vermine loin de l'hôpital. Le typhus affecte les hommes le plus cruellement. Les femmes le sont ensuite dans une proportion moins forte; quant aux enfants, ils en réchappent pour la plupart. Les symptômes de la présente épidémie commencent comme ceux de la grippe. La maladie dure quinze jours, accompagnée de fièvre et de délire. »

## La population de Przemysl était affamée

Au moment de la reddition de cette forteresse, un quart environ de la garnison était la proie de la fièvre typhoïde et de la famine. Bien que les rations fussent devenues de plus en plus restreintes, quelques hauts officiers seulement soupçonnaient, à la fin de janvier, qu'une disette était imminente. Les troupes furent mises au courant de la réalité à l'époque où un aviateur portant des messages à destination de Vienne fut atteint par les boulets russes et vint tomber en-dehors des lignes de défense. Après cet événement, des murmures s'élevèrent au sein de la garnison et il y eut presque une mutinerie.

Quelques soldats autrichiens s'échappèrent à la faveur de la nuit et se rendirent aux Russes.

L'armée assiégeante accrut l'intensité de son bombardement et la dépression, parmi les défenseurs de Przemysl, commença de se manifester plus sensiblement durant le cours de février. Plusieurs furent atteints de folie par suite de la maladie et des privations endurées; la liste des morts augmenta rapidement. Les civils qui n'avaient pu s'enfuir au début de la guerre, erraient aux environs des forts, demandant asile et nourriture; mais le commandant se voyait obligé de leur refuser l'un et l'autre. La mort de deux généraux éminents au cours du mois de février contribua à affaiblir la détermination du général Kusmanek, commandant de la forteresse.

A la fin de février, la famine se révéla dans toute son horreur et, à peine put-on voir dans la ville un animal vivant. Pendant plusieurs semaines la seule nourriture que l'on put obtenir consistait en de faibles provisions d'aliments concentrés apportés par les aéroplanes. Les officiers tinrent conseil quotidiennement jusqu'à ce que l'espoir de recevoir du secours du dehors se fût évanoui, on résolut alors de se rendre.

Un correspondant russe, qui est parti de Lemberg pour Przemysl en apprenant que la forteresse s'était rendue, envoie un récit pittoresque des conditions qui prévalaient à cet endroit et qui ont été transmises de Pétrougrad à l'agence Reuter.

Sur son chemin, le correspondant est arrêté à Szchljhinsg, où les Autrichiens ont fait leur dernière sortie trois jours auparavant. Le champ était jonché de cadavres que durent enlever les ambulances. Un peu plus tard, on vit s'élever une colonne de fumée qui était tout ce qui restait des plus puissantes forteresses extérieures.

De l'autre côté du chemin se trouvaient des tranchées et des clôtures en fil de fer barbelé. Les officiers autrichiens, qui avaient conservé leurs épées, et leurs hommes défilaient comme des prisonniers sur l'arrière. De Pérékopagne, une banlieue de Przemysl, on pouvait avoir une vue distincte du centre de la ville. Tous les ponts avaient été détruits par les Autrichiens; mais les Russes avaient

rebâti un pont sur lequel les troupes autrichiennes et les habitants laissent la ville. Les Cosaques attendaient d'y entrer. Tout autour de la forteresse, des forts en feu émanait une fumée qui donnait l'impression d'un cercle de volcans, tandis que des explosions se faisaient continuellement entendre. C'étaient les Autrichiens qui faisaient sauter leurs dépôts de munitions. Les soldats autrichiens racontent que le commandant de Przemysl, dans ses édités officiels, a remercié la population de la ville, le soir qui a précédé la reddition, pour son attitude loyale et l'a prévenue de la capitulation. A cinq heures, le lendemain matin, on entendit d'épouvantables explo-

## SOYEZ LES BIENVENUS !

A nos nouveaux lecteurs

La CROIX, le grand organe catholique de Montréal, le meilleur journal de famille qu'il y ait, vous souhaite la bienvenue. Elle sera heureuse de vous compter au nombre de ses lecteurs assidus.

Soyez certains que vous en tirerez le plus grand profit.

La CROIX, publie, chaque semaine, des articles sérieux et des enseignements divers sur tous les sujets propres à instruire; elle vous intéressera.

Elle traite de tout, de religion, de politique, d'agriculture, d'enseignement, etc., et elle donne les dernières nouvelles.

De plus, elle cravache proprement les petits franc-maçons, quand ils osent sortir de leurs trous à Montréal et ailleurs, et elle fustige les hommes publics qui nous volent et nous vendent impudemment.

Rien qui choque la morale et les bonnes mœurs, dans la CROIX.

Les scènes sanglantes qui familiarisent avec le crime, telles que les grands journaux jaunes de Montréal en donnent tous les jours, sont radicalement éliminées de nos pages.

Nous voulons éduquer, nous voulons élever l'âme et le cœur, et non pas les ravalier dans la fange d'une curiosité malsaine, comme le font la "Presse", la "Patrie" et tant d'autres feuilles.

Soyez donc les bienvenus dans la grande famille de la CROIX !

LA DIRECTION.

## VIENT DE PARAÎTRE English Accentuation (ABRIDGED) Speller and Reader

— PAR — REV. F. T. BARRÉ, C. S. C.

Seconde édition, améliorée et augmentée de seize pages avec gravures.

Indispensable aux maisons d'éducation qui veulent bien enseigner la prononciation de l'Anglais à leurs élèves.

PRIX : 15cts l'exemplaire

Par la poste : 16cts.

En vente aux bureaux de la Croix, 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, et chez l'auteur, au Collège Saint-Laurent, près Montréal.

## La danse

Par Mgr L.-M. DUGAS, Prot. Apost.

L'auteur a condensé dans cet opuscule, au sujet de la danse, la vraie doctrine telle qu'exprimée par les pères, les docteurs, les synodes, les conciles, les évêques et les catéchistes de l'Église, et il a ajouté à ce compendium le témoignage des payens et des gens du monde.

En vente à la CROIX, 25, Saint-Gabriel, Montréal, au prix de

10 c. l'exemplaire;

\$3.00 les 50 exemplaires;

5.00 le 100 "

TEL. BELL MAIN 6974

## A l'Imprimerie de la Croix

Vous aurez un Bon Travail à Bon Marché

\*\*\*

£ Nous exécutons tous les travaux, depuis le gros volume jusqu'à la simple circulaire, et depuis le catalogue de commerce jusqu'aux formules de compte ou de lettre.

£ Avant tout, nous cherchons à satisfaire nos clients et nous ne sommes contents que lorsqu'ils le sont eux-mêmes.

\*\*\*

25, RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL

## BERMUDES ET RETOUR \$150.00

5 jours à New-York, 12 jours aux Bermudes, 4 jours en mer, comprenant billets de bateau et chemin de fer, wagons-pullman, hôtels, repas, excursions « sight-seeing », transports entre gares, hôtels et docks, théâtres, musées, aquarium, pourboires, en un mot toutes dépenses nécessaires.

1ère EXCURSION.— Départ de Montréal, jeudi soir, le 25 février; retour, jeudi matin, le 18 mars.

2ème EXCURSION.— Départ de Montréal, jeudi soir, le 25 mars; retour, vendredi matin, le 16 avril.

Voyages sous la direction personnelle de M. F. D. BARRIL, notre premier assistant, de retour des Bermudes et enthousiasmé des beautés de ce pays.

Pour détails supplémentaires, retenir ses places, etc., s'adresser aux organisateurs.

## HONE & RIVET,

AGENCE GENERALE DE VOYAGES  
9 Boul. St-Laurent, Montréal. 31 rue Buade, Québec

## Histoire de l'Eglise Catholique

DANS L'OUEST CANADIEN

(1659-1905)

Par le R. P. A.-G. MORICE, O.M.I.

Trois forts volumes reliés, superbement illustrés de photographures, cartes, fac-similés.

(80 chapitres au lieu des 43 de la traduction anglaise)

Prix : \$5.60 et \$6.60 franco, selon la qualité de la reliure.

Adressez les commandes à la CROIX, Montréal.

ATELIER FONDÉ EN 1852

Diplôme à l'Exposition Provinciale 1894 Médaille d'Or à l'Exposition Provinciale 1901

Références des mieux autorisées.

Toujours de nouveaux dessins en cours d'exécution.

## JOS. VILLENEUVE

Entrepreneur et Manufacturier d'Autels, Bancs, Chaires, Confessionaux, et tous objets servant aux besoins du culte. Sculpture d'ornementations, d'églises, en bois et en plâtre.

### Saint-Romuald, P. Q.

Spécialités: Exécution d'architecture, de sculpture et de dorure.

A l'imprimerie de la Croix, vous trouverez le bon travail à bon marché.

## Avis important

1.— L'abonnement à la "CROIX" est payable d'avance et nous invitons nos lecteurs à satisfaire fidèlement à cette obligation.

2.— Tout chèque à l'ordre de la CROIX ou de son directeur doit être fait payable au pair à Montréal. S'il ne l'est pas, le signataire doit ajouter, au montant qu'il veut payer, 15 cts pour les frais de perception dudit chèque.

3.— Tout lecteur qui désire cesser de recevoir la CROIX doit au préalable payer tout ce qu'il doit à notre administration et nous aviser LUI-MÊME de son désir. Autrement, s'il compte sur son maître de poste pour nous donner tel avis, il doit s'attendre à des désagréments, car, souvent, le maître de poste oublie ou néglige de le faire et de là naissent des différends dont nous voudrions éviter les conséquences à nos lecteurs.

E4 DI" JTION.

## LE PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSION DE COLONS

Tous les Mardis. Bon pour soixante jours.

WINNIPEG, EDMONTON et les Stations int.

Départ Gare Windsor: 9.45 p.m.

Billets bons pour dortoir de touristes sur le paiement du prix d'un lit.

Exposition Panama-Pacifique

SAN DIEGO-SAN FRANCISCO

Prix réduits via toutes les voies.

Plus amples informations sur demande.

BUREAUX DES BILLETS

141 et 143, rue Saint-Jacques, Montréal  
Téléphone Bell, Main 8125  
Ou aux gares Viger et Windsor.

L'Évangile

Le Dimanche des Rameaux  
S. MATTHIEU, XXI.

En ce temps-là, Jésus approchant de Jérusalem avec des disciples et étant déjà arrivé à Bethphagé près de la montagne des Oliviers, envoya deux d'entre eux, et leur dit: allez au village qui est devant vous; vous y trouverez une ânesse attachée et son ânon avec elle; détachez-les et amenez-les-moi. Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt on les laissera aller. Or, tout ceci arriva, afin que cette parole du Prophète fût accomplie: Dites à la fille de Sion: Voici votre roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse habitée au joug et sur son ânon. Les disciples s'éloignèrent, et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon; et les ayant couverts de leurs habits, ils le firent monter dessus. Alors une grande multitude de peuple étendit ses vêtements sur le chemin; d'autres coupaient des branches d'arbre et les jetaient sur son passage. Tous ceux qui le précédaient et qui le suivaient criaient: Hosanna au fils de David; béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!

LE CALENDRIER DE LA SEMAINE

Dimanche, 28 mars — Des Rameaux, S. Jean Capiste.  
Lundi, 29 — S. Ludolphe, év.  
Mardi, 30 — S. Jean Climaque.  
Mercredi, 31 — S. Amos, S. Gui.  
Jeudi, 1er avril — Jeudi-Saint, S. Hugues.  
Vendredi 2 — Vendredi-Saint, S. Paul.  
Samedi, 3 — Samedi-Saint, S. Richard.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

L'élection des officiers de la Saint-Jean-Baptiste, de Montréal, le 11 du courant, a donné le résultat suivant: M. Victor Morin, président; Dr J. Gauvreau, 1er vice-président; M. V. Beaupré, 2e vice-président; M. Joseph Hurlubise, trésorier; M. J. B. Lagacé, secrétaire; M. l'abbé J. M. A. Brosseau, secrétaire actif; MM. L. O. David, E. P. Lachapelle, Thomas Gauthier, Guy Vanier, A. Saint-Pierre, et U. H. Dandurand, directeurs.

Nous devons faire remarquer que M. Olivar Asselin a été éliminé du bureau de direction. C'est un bon point d'acquis.

Nous aurions préféré un autre président que M. Victor Morin, qui est encore un haut gradé dans les Forestiers Indépendants, société neutre.

Le choix des autres officiers est heureux.

En somme, c'est une bonne élection.

J. B.

SIR LOMER GOUIN

Sir Lomer Gouin a eu 54 ans le 19 mars courant et le ministère qu'il préside a eu 10 ans le 23 du même mois.

Suivant une dépêche de Salonique au Daily Mail, de Londres, la Bulgarie fait transporter des pièces d'artillerie lourde à Janthe, à la frontière grecque.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs M. l'abbé M. Hermé-négilde Lecourt décédé à son presbytère à Longue-Pointe le 22 du courant.

A l'imprimerie de la "Croix", vous trouvez le bon travail à bon marché

Les Socialistes Allemands et la guerre

Certains journaux, sur la foi d'une dépêche, ont prétendu que les socialistes allemands avaient commencé à se révolter contre les autorités militaires de leur pays.

Bien qu'un député au Reichstag ait accredité cette nouvelle, elle n'est pas fondée.

D'ailleurs, l'extrait suivant d'un article signé par le fameux socialiste Heine dissipe toute équivoque:

«Pour écarter le danger qui menace l'Allemagne, il faut que chacun, et surtout le socialiste, donne son cœur et ses bras. Car, pour le socialiste, ce sont les masses profondes du peuple qui sont l'espoir de la nation, et ce sont elles qui souffriraient le plus d'une défaite; il ne doit pas les abandonner.»

Ces masses profondes du peuple, le gouvernement impérial, si âprement dénoncé jadis par les socialistes allemands, les a envoyées à la guerre. Mais le député Heine ne s'en souvient pas. Il continue:

«La concorde doit régner entre les partis. Si quelqu'un ne sait rien faire de plus adroit que de proclamer des divergences que tout le monde connaît, il fait du mal à notre peuple.

«Il faut rétablir l'union, même entre les classes.

«Il faut faire prévaloir la conviction que le travailleur allemand et le capitaliste allemand ont à se protéger solidairement contre la ruine économique dont l'Angleterre nous menace.

«L'union du pays dans cette guerre doit également se traduire ainsi: que tous les partis se rangent résolument aux côtés du gouvernement et de l'armée.

«Le gouvernement, à l'heure actuelle, ne représente qu'un seul principe politique: le maintien de notre existence nationale. L'armée, c'est le moyen d'atteindre ce but.

«Il ne s'agit plus maintenant de questions pour pédants (Doktorfragen) comme «République ou Monarchie?» ou encore «Armée permanente ou milice?» Il ne s'agit pas d'avantage de savoir si la politique allemande n'a pas commis de fautes avant la guerre. Il s'agit uniquement d'un devoir pratique: ne laissons pas anéantir l'Allemagne.

«Le parti socialiste allemand et le mouvement syndicaliste ont compris cela immédiatement. Ils ont pris immédiatement l'attitude qu'il fallait.

«Dès le premier jour de la guerre, ils ont mis leur concours à la disposition du gouvernement et des autorités militaires.»

«Dès le premier jour de la guerre, ils ont mis leur concours à la disposition du gouvernement et des autorités militaires.»

Les Arméniens massacrés par les Turcs

Les dernières nouvelles reçues de l'Arménie révèlent un état de choses épouvantable. Un médecin arménien nommé Derderian écrit à la Croix Rouge de Londres que la plaine d'Alashgerd, où les Russes, peu nombreux, furent obligés de retraiter, il y a plusieurs semaines devant des bandes de Kurdes, est couverte de cadavres d'Arméniens, hommes, femmes et enfants.

Fanatisés par les ordres impitoyables qu'ils avaient reçu de Constantinople, les Kurdes, après le départ des Russes, se jetèrent sur toute la population arménienne, les enfermèrent dans les mosquées, puis les firent sortir par petits paquets pour les martyriser les uns après les autres et finalement les tuer avec des raffinements de barbarie.

Rien n'échappa, depuis les vieillards invalides jusqu'aux plus jeunes enfants, les femmes étant réservées à un usage plus cruel encore. Des centaines de mille d'Arméniens, barricadés dans leurs maisons ou dans des retraites cachées des montagnes, crèvent littéralement de faim, de froid et de terreur, s'attendant d'un moment à l'autre à être découverts par les Turcs.

Les dernières nouvelles de la guerre

Le mouvement des Turcs

Les Turcs, appréhendant fort l'atterrissement des troupes alliées, ont concentré 48,000 hommes du côté asiatique des Dardanelles, de même que 10,000 autres du côté européen, près de Gallipoli. Ces deux troupes sont sous le commandement d'officiers allemands.

Dans les Dardanelles

Malgré la mauvaise température, une escadre légère a pénétré, le 26 du courant, dans les Dardanelles jusqu'à la zone des mines et a complété sa reconnaissance sans incident. Les releveurs de mines poursuivent leur travail. L'arrêt momentané des hostilités a permis aux Turcs d'effectuer d'importantes réparations aux forts endommagés et de remplacer les canons qui avaient été détruits par les navires de guerre. L'attaque des Alliés sera reprise sous peu.

Les voyageurs disent que les Turcs obligent tous les Grecs à quitter l'île Prinkipo, dans la mer de Marmara, au sud du Bosphore, pour les empêcher de suivre les opérations dans la mer de Marmara.

La Bulgarie et la Turquie

Une dépêche d'Athènes à l'Exchange Telegraph dit que le maréchal allemand von der Goltz, représentant spécial du Kaiser à Constantinople, pour y organiser la lutte contre les Alliés, a quitté la capitale turque pour se rendre à Sofia (Bulgarie). En même temps, le général Liman von Sanders, qui avait été mis à la tête des troupes turques, a quitté Constantinople pour Andrinople.

Le départ simultané de Constantinople de ces deux officiers généraux, l'un pour Sofia, la capitale de la Bulgarie, et l'autre pour Andrinople, ville forte de Turquie, près de la frontière bulgare, semble indiquer qu'il s'est produit des développements soudains dans la situation des Balkans.

Le "Delmara" venant de Saint-Jean, N.-B., est coulé

Le steamer anglais "Delmara" a été coulé, le 25, par un sous-marin allemand, au large de Boulogne, dans la Manche. L'équipage a eu dix minutes pour quitter le navire. Il a débarqué dans l'île de Wight.

Le "Delmara" était un steamer de 2,011 tonneaux. Il faisait un service transatlantique de marchandises et était arrivé au Havre, venant de St-Jean, (Nouveau-Brunswick), le 14 mars. Il avait été construit en 1905, et était commandé par le capitaine Lovelace.

La décaotholisation des Ruthènes se continue

La décaotholisation de la population ruthène de Galicie est poursuivie sans scrupule par les autorités religieuses et civiles de l'occupation russe: les autorités militaires sont censées ne pas s'en mêler, ce qui permet d'affirmer, comme on l'a fait, que «les autorités militaires russes respectent pleinement la liberté religieuse dans les districts galiciens occupés par les Russes». En attendant, l'archevêque orthodoxe Euloge à Lemberg et M. Sabler, haut procureur du St-Synode, travaillent par tous les moyens le clergé et le peuple uni de Galicie. Des paroisses russo-orthodoxes, des écoles russo-orthodoxes sont fondées un peu partout; autant de postes de propagande par promesses et menaces. Des wagons remplis de pamphlets populaires ou d'oeuvres polémiques orthodoxes viennent d'être envoyés à Mgr Euloge pour les répandre parmi les prêtres et les laïques ruthènes.

Représailles allemandes

Une dépêche de Berlin dit que les autorités militaires allemandes ont condamné la ville russe de Lodz à payer un impôt de guerre de 500,000 roubles (\$250,000).

Le Lokal Anzeiger, de Berlin, annonçait, le 26 du courant, que l'impôt de guerre dont Suwalki avait été frappé avait été augmenté de \$25,000 et que Gradno avait été bombardé par les aviateurs allemands en manière de représailles contre les persécutions exercées par les Russes à Miel, en Prusse orientale. Le même journal annonçait que d'autres mesures de représailles seraient bientôt prises par les Allemands.

Les forts turcs ne pourraient résister

Les officiers de la marine anglaise qui ont pris part aux opérations contre les Dardanelles, la semaine dernière, télégraphie le correspondant de l'agence Reuter, à Athènes, sont fermement convaincus que n'eût été la grande quantité de mines dans la partie la plus étroite du détroit, la flotte alliée aurait forcé le passage, dès le 18 mars, le jour où leurs navires ont bombardé avec tant d'énergie les forts turcs sur les deux rives.

D'après les officiers, les forts à eux seuls ne pourraient barrer le chemin à une flotte aussi bien armée que celle qui est rendue sur les lieux. Et ils disent de plus que les champs de mines flottantes, qui étaient beaucoup plus étendus qu'on ne s'y attendait, sont maintenant beaucoup réduits, un grand nombre de mines ayant explosé pendant cette attaque, tandis que beaucoup d'autres ont été balayées par la dernière tempête.

Le cuirassé français «Gaulois» et le croiseur anglais «Inflexible» qui ont subi des dommages pendant le combat, sont maintenant à l'abri dans des baies, bien protégés, et exécutent promptement les réparations qui les mettront très prochainement en état de reprendre leur service actif. Il y a de bonne raison de croire, ajoutent les officiers, que quelques-uns des forts le long des Dardanelles ont été démolis par les projectiles de la flotte et que beaucoup de batteries de leurs canons ont été mis hors de combat.

Autres vaisseaux anglais coulés par les Allemands

Le steamer «Hyndford» a été torpillé le 19 mars, dans la Manche, par un sous-marin allemand.

Le steamer «Bluejacket» avec une cargaison de blé a été torpillé par un sous-marin allemand au large de Beachy Head. L'équipage s'est sauvé dans les chaloupes. Le steamer quoique gravement endommagé est resté à flot.

Le steamer «Hyndford» jaugeait 2,775 tonneaux.

Le «Blue Jacket» était de 2,271 tonneaux.

Les vapeurs Atlanta et Fingal ont aussi été coulés sur les côtes de l'Angleterre.

L'ambassadeur allemand de Washington proteste contre l'arrestation du consul Muller

L'ambassadeur allemand a déposé au département d'Etat, à Washington, une protestation contre l'arrestation, à Seattle (Washington), du consul allemand Muller et de son secrétaire M. Shultz.

L'ambassadeur prétend que c'est une violation du traité consulaire passé entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

Le département de la justice, à la demande du département d'Etat, a donné des instructions à son bureau pour faire une enquête et un rapport au sujet de ces arrestations.

L'accusation, sur laquelle a été basée l'arrestation du consul, est la corruption, le consul ayant essayé d'une manière illégale de s'approprier les secrets de la Seattle Construction & Drydock Company. On a dit que la compagnie construisait des sous-marins pour l'Angleterre et en en-

voyait les pièces démontées en Colombie-Anglaise.

Le consul Muller a dit que les feuilles de chargement, qu'on dit avoir été volées par Murdock à la Seattle Construction et Drydock Co., montrent l'expédition d'un grand nombre de caisses, de machines, parties détachées, ancres, chaînes, supports, bielles et autres articles, et aussi de matelots qui pourraient parfaitement être employés dans l'équipement de sous-marins, et qu'il ferait un rapport à l'ambassadeur von Bernstorff.

Les Taxes de Guerre

Le 15 avril prochain est la date fixée par l'hon. M. White, ministre des finances, pour l'entrée en vigueur d'une partie de la loi suppléant au revenu nécessaire pour faire face aux dépenses de guerre.

C'est à partir de cette date que sera érigée la taxe de un pour cent sur chaque dépêche, à l'exception des messages pour la presse, expédiés par les compagnies de câbles sous-marins et de télégraphie; sur les billets de chemins de fer et de navires; sur les billets de lit ou de siège dans un wagon-salon.

C'est aussi le 15 avril qu'entrera en vigueur la taxe exigée au moyen de timbres sur les chèques, lettres de change, mandats d'argent, sur les bons de poste, sur les lettres et cartes postales, sur les médicaments, parfums, vins, etc.

Aucune date n'est encore fixée pour la taxe sur la circulation des billets de banque, sur les opérations des compagnies fiduciaires et de prêts, ni sur les primes d'assurance.

Les peines qui peuvent être infligées pour infraction aux taxes de la guerre sont très sévères. Ainsi une compagnie de télégraphe qui refuse de tenir un registre dans la forme exigée par le gouvernement, peut être condamnée à mille dollars d'amende; pour négligence de remettre les relevés, vingt-cinq dollars par jour de retard; gérant ou principal officier exécutif qui fait une fausse ou trompeuse déclaration, emprisonnement n'excédant pas cinq ans; pour fausses entrées, emprisonnement n'excédant pas trois ans.

Les compagnies de chemins de fer sont exposées à une amende de cinq mille dollars pour négligence de tenir un registre.

L'acheteur d'un billet qui refuse de se conformer à la loi est passible d'une amende de cinquante dollars; même amende pour infraction à la taxe sur les opérations postales ou de banques.

Les banques coupables de négligence paieront cent dollars.

Ceux coupables de ne pas mettre les timbres sur les remèdes, parfums et vins paieront une amende de cinquante à deux cent cinquante dollars.

La Chine et le Japon

La Chine en est venue à une entente avec le Japon au sujet de la Mandchourie et elle a dû faire des concessions. Cependant le peuple chinois voit cette entente d'un mauvais œil.

En plusieurs endroits, les Chinois ont pillé les magasins et les résidences des sujets japonais. A Shanghai plusieurs émeutes ont eu lieu, lundi soir. Les théâtres et les magasins japonais ont été assaillis par les Chinois. Plusieurs arrestations ont été faites.

Les Etats-Unis observent les deux pays et attendent le moment opportun d'intervenir. Nos voisins trouvent que le Japon prend trop d'ascendant en Asie.

Le feu a ravagé l'aile Ouest du Palais de Justice de Montréal. Les dommages seraient d'environ 200,000 piastres.

Cà et là

Jeanne d'Arc et les Anglais

«A cette minute solennelle de notre histoire, nous nous considérons, les uns et les autres, avec un plaisir charmant et une émotion singulière. Ne sommes-nous pas tous différents, meilleurs? Nous rayonnons de sympathie et de franchise. Nos qualités respectives brillent dans nos yeux. Nous ne cherchons mutuellement qu'à nous faire valoir, empressés à nous rendre enfin pleine et bonne justice. Sous le baptême du feu, dans la fête quotidienne du danger, notre affection s'explique et se justifie; nos vertus réciproques jaillissent pour la même cause et la même espérance. Dans les tranchées, creusées par les pioches de France et d'Angleterre, les soldats de nos deux armées font gaiement la relève.

«Aussi ce noble travail conduit-il à un résultat sans précédent. Nous avons pu en apprécier déjà les merveilleux effets.

«Et, pourtant, ce que nos deux nations ont ensemble créé et accompli depuis six mois n'est rien à côté de ce qu'elles s'apprennent à faire demain. On a le droit de le dire avec simplicité, sans que les mots employés soient coupables de forfanterie: l'œuvre de justice et de réparation, d'affranchissement universel, que l'Angleterre et la France, amies et sœurs l'une de l'autre, ont entreprise avec un légitime orgueil, représentera dans les temps futurs un miracle de grandeur et de beauté. Entre tous ceux qui déjà sont visibles, ce miracle plus étonnant encore, sera celui de Jeanne d'Arc, de notre héroïne sainte, heureuse de voir sous les plis de sa bannière les vaillants Anglais qui lui rendent hommage et viennent chaque jour, à Rouen, déposer des fleurs à la place de son bâcher.

Henri LAVEDAN.

Le cardinal Agliardi décédé

Le cardinal Antonio Agliardi, chancelier de l'Eglise romaine et sous-doyen du Sacré-Collège, est décédé le 19 du courant, à l'âge de 83 ans. Il fut évêque titulaire d'Albano et fut élevé au cardinalat en 1896. Il est chancelier de l'Eglise romaine depuis 1893.

C'est lui qui proposa au Sacré-Collège, le 22 août dernier, de demander aux belligérants de conclure un armistice pour que le successeur de Pie X ne fut pas élu au moment où le sang coulait sur les champs de bataille.

Le cardinal Agliardi naquit à Cologne, Italie, en 1832. Léon XIII le nomma archevêque de Césarée, en 1884. Il proclama le rétablissement de la hiérarchie dans ce pays. Il fut nonce papal à Munich, en 1857, puis à Vienne, en 1892.

LA POLITIQUE

Les Communes ont adopté la résolution du gouvernement Borden accordant à celui-ci un crédit de guerre de 100 millions de piastres.

Le chef de l'Opposition a voté pour la résolution, tout en se réservant le droit de discuter les détails du projet de loi basé sur cette résolution, quand il viendra devant la Chambre.

M. E. T. Savoie, de Plessisville, a été nommé conseiller législatif. Il représentera la division de Kennébec et remplacera l'hon. Cormier, décédé il y a quelques jours.

Le comte de Witte, l'éminent homme d'état russe qui voulait, quelque temps avant la guerre, faire un traité de paix avec l'Allemagne, est mort. Il fut le premier des présidents du Conseil russe.